

## Débat sur l'avenir de l'école

Présents : 27 enseignants  
6 parents d'élèves  
3 associations et/ou élus

### **EN PREAMBULE : et entrant dans le sujet n°16 : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative - en particulier entre parents et professeurs ?**

Est-ce que les parents sont aussi responsables de leurs enfants dans l'école ?

Ils sont parfois perdus face aux devoirs à faire à l'école ( nous sommes déçus de voir qu'il y a si peu de parents à cette réunion).

Est-ce qu'on a assez réfléchi sur la place des parents dans la réussite scolaire ?

Les parents voudraient parfois que l'école soit comme celle qu'ils ont connue. On ne sait pas trop où l'on va. On a saturé les enseignants avec des obligations de « paperasses »: plus assez de temps pour informer.

Pour que les parents puissent s'intégrer, il faudrait que les infos passent mieux.

Mais comment l'école communique-t-elle avec les familles ?

Les livres édités, comment peut-on y avoir accès ? Ils devraient être disponibles dans les écoles. Les parents ne sont pas assez informés sur ce qui est édité.

Mais les parents auront-ils vraiment le temps, les moyens intellectuels et la motivation pour « mettre leur nez » dans ces livres ?

Aux réunions de parents du début d'année par classe, beaucoup de parents sont présents mais souvent pas ceux dont les enfants sont en difficulté. C'est aux enseignants de les convoquer de façon personnalisée.

C'est une lourdeur supplémentaire ajoutée au travail de l'enseignant.

Un parent intervient : « Je n'ai rien compris au livre de math de CM1 de ma fille alors que j'ai fait des études supérieures en math !!! »

Pour avoir du temps pour parler avec les parents, il faudrait enlever du temps perdu dans les « paperasses » par les enseignants .

Les parents ont-ils bien vu l'utilité de leur présence à ce débat ?

Certains croyaient que chaque école aurait son débat, les parents seraient peut-être venus ? Sur cet aspect, les parents recherchent un contact de proximité.

Le temps de travail des enseignants auprès des familles:

Faut-il déterminer le nombre d'heures que les enseignants passent à recevoir les familles ? Plus le nombre d'heures passées à préparer le travail des élèves, les enseignants sont loin des 27h/semaine :

Ils estiment en faire beaucoup plus : « Moi j'évalue à 60h mon travail par semaine en temps scolaire », précise une enseignante.

Question : Est-ce que vous pensez qu'il faudrait que l'administration fasse ressortir autrement le temps de travail effectif des enseignants en faisant apparaître toutes les tâches ? la réponse est oui à l'unanimité.

## **Sujet n° 05 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportements, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

La question de la culture est-elle assez évoquée dans ce débat ?

Les arts plastiques peuvent être un moment où tous les élèves peuvent s'exprimer y compris / et surtout/ ceux qui sont en difficulté scolaire (idem pour le théâtre, la musique ...)

Ces matières culturelles devraient faire partie du socle commun : il faudrait plus de partenariat avec les mairies pour que cette culture ne soit pas élitiste, réservée à ceux qui ont de l'argent pour s'inscrire à des activités hors scolaires : cela nécessiterait plus d'intervenants dans les écoles et en péri- scolaire.

Est-ce à la collectivité locale ou à l'État de mettre ces intervenants en place ?

Manque de temps pour caser toutes les matières dites « fortes », plus les langues, plus l'informatique, etc...

Où trouver le temps ?

Autre problème : l'enseignement des langues, comment faire nous même de l'anglais et des sciences ... correctement et sans passer les arts à la trappe ?

Contenus, connaissances et compétences ?

Certains élèves ne savent pas le français, tant en ZEP qu'en village de campagne. Il faut beaucoup de temps pour appréhender cette langue dans sa finesse

Il manque à l'extérieur de l'école des situations de réelle communication dans cette société qui devient de plus en plus marchande et individualiste. Il manque des intermédiaires de paroles. Que peut faire l'école ?

Un parent estime que l'école développe des moyens pour que les parents dialoguent avec leur enfant au niveau de la maternelle mais ensuite... cela manque.

Des parents expriment leur inquiétude des informations qui nous disent que la maternelle risquerait de disparaître en partie. C'est un espace très enrichissant pour les enfants qui contribue à développer le langage et la personnalité et profite aux plus démunis.

Il faudrait aussi maintenir ce temps de « partage » sur ce que les Enfants ont besoin de dire, dans la classe ensuite tout au long de la scolarité en élémentaire et au collège ( heure de vie de classe ).

Un parent dit que c'est important d'avoir un espace de parole et d'échange effectivement, 1h existe dans le secondaire appelée heure de vie de classe, avec une formation pour l'animateur.

A 27 dans une classe, donner la parole à chacun c'est impossible (trop de temps). Il faut des classes moins chargées, surtout avec les petits. Il est urgent qu'on fasse des efforts au niveau des effectifs.

Un enseignant qui y a travaillé nous dit qu'en Allemagne de l'Est, il y avait 2 personnes pour 15 enfants.

Sont abordés ensuite les problèmes de la lecture en relation avec le développement du langage.

Travailler à certains moments à 2 personnes dans une classe est très utile pour les élèves .

Une intervenante pour les projets culturels trouve que les élèves dans les classes sont très « speed » ; ils ont du mal à se concentrer de façon impressionnante. Le rythme des élèves reste celui de la télé, de la pub, le rythme de l'école est différent et c'est dur.

L'artistique devrait retrouver une vraie place avec davantage de moyens et de formations.

Ce qui serait utile : histoire géo sciences devraient pouvoir se distiller en répondant aux questions des enfants et en complétant par des sujets amenés par l'enseignant. Il faudrait voir les programmes plutôt comme un guide général (en découverte du monde), laisser plus de liberté à l'enseignant.

Il vaudrait mieux décloisonner les horaires (on essaie de fonctionner + ou – tous comme ça) en découverte du monde sinon on risque de passer vraiment à côté du questionnement des enfants.

Les parents présents expriment qu'il est bon de répondre aux questions des enfants à l'école.

Autre question par rapport à l'acquisition du savoir :

1 élève doit-il redoubler ou non ?

Tout dépend de l'élève. Quand l'élève est motivé et que les parents suivent son parcours scolaire, le redoublement peut être utile.

Par exemple si l'élève a beaucoup manqué ou s'il y a eu des problèmes dans la famille.

Mais c'est quoi avoir des bases requises ?

Les compétences listées à l'élémentaire en français, on passe le bac avec !

C'est beaucoup trop haut.

Il vaut mieux leur donner les moyens d'aller chercher en bibliothèque, cela apprend des démarches utiles pour toute la vie.

Il est aussi intéressant d'organiser des débats entre les élèves. Il faut apporter des sujets et utiliser leurs sujets.

Difficulté du travail polyvalent et non-infaillibilité de l'institut : faut-il faire des échanges de services de façon plus significative ? Enseignants « plus spécialistes » en langues, maths, informatique, etc... tournant entre les écoles ? (avoir ¼ de temps pour ça ?)

Réponse : Oui si les échanges de service sont choisis et non pas imposés. Contrainte à respecter de l'organisation du décloisonnement : Que les élèves s'y retrouvent sans « saucissonnage ».

De la quantité des connaissances :

Il est important que les élèves soient conscients que les enseignants ne sont pas parfaits et ne connaissent pas tout de toutes choses.

Il va bien falloir en enlever dans les programmes. Certains parents croient que tout ce qui est dans le livre sera retenu par leurs enfants. C'est difficile d'expliquer aux parents que ce n'est pas toujours possible.

Question : Que faut-il laisser ?

Programme trop exhaustif en sciences , histoire-géo , informatique, internet.

Informatique : Tout le monde +/- d'accord : il n'y a pas partout du matériel correct.

Pour les parents, on ne peut pas l'enlever de l'école , c'est une question d'égalité des chances.

Tous les enseignants ne se sentent pas en mesure d'en faire. Mais s'ils ne le prenaient pas en charge, seules les familles « riches » pourraient le faire découvrir. Il n'est cependant pas besoin dans le premier degré d'apporter un haut niveau de maîtrise de l'informatique aux élèves : il s'agit plutôt d'aider à découvrir par tâtonnement expérimental.

Mais certains élèves sont trop spécialisés avec les outils informatiques, multimédia à la maison et n'ont pas acquis les mêmes compétences psychomotrices que les autres générations pour l'écriture à la main .

Par rapport à leur avenir, il existe déjà des inégalités sociales entre les élèves face à l'informatique.

Par ailleurs , est-ce un outil de re-médiation possible pour l'expression écrite, la mise en page ?

Il faut laisser le temps aux élèves de s'éveiller en maternelle sans informatique.

Ensuite, l'informatique doit être au service d'un projet éducatif : par exemple, le traitement de texte pouvant servir pour fabriquer un journal lisible

L'objectif n'est pas la machine elle-même, (même si le correcteur automatique est bien pratique pour accepter de revenir sur ses erreurs ).

L'informatique peut faciliter les apprentissages et les re-médiations aux difficultés de l'écriture par le changement de statu de l'erreur. La machine ne juge pas l'élève en difficulté, il peut progresser par essais-erreurs sans se sentir dévalorisé.

Par contre, le Brevet B2i à passer en CM2 : est-ce bien utile et possible ? Ne serait-il pas mieux de laisser cette étape au collègue ?

Quid de l'équipement des écoles ? il est hautement souhaitable de ne pas entretenir l'hétérogénéité. Il faut soit une salle avec 15 ordinateurs, soit un ordinateur par classe, et par ailleurs un autre pour l'organisation de l'école.

## **Sujet n°06 : Comment l'école s'adapte à la diversité des élèves ? Structure ? Aides ? SEGPA ?**

On se sent totalement seul au niveau primaire : trop de RASED fonctionnant mal, manque de psychologues scolaires.

Pour les élèves en grosse difficulté : personne vers qui se tourner+ des problèmes dans les IME. ( exemple de l'IME Pont Brillant ). La rééducation des élèves violents est délicate. Avoir un de ces élèves dans une classe « normale » c'est mettre « une classe en l'air », mais les regrouper tous dans une même classe à l'IME, c'est une catastrophe. Les enseignants se sentent « lâchés, » car la plupart des élèves ne sont pas assez suivis par les thérapeutes qui ne sont là qu'à mi-temps.

L'intégration dans la classe d'enfants handicapés peut marcher .

Mais elle rencontre aussi des difficultés :par exemple à Vernoux maternelle, il y a eu une année 2 enfants autistes sans aucune aide de septembre jusqu'en décembre, ils prenaient toute l'énergie de la maîtresse et étaient dangereux pour les autres élèves.

La dyslexie suscite aussi le débat : pas assez de formation des enseignants actuellement. Et manque d'information et de réelle prise en charge dans la suite des parcours scolaires des élèves.

L'Ardèche est sinistrée par rapport à ce problème, selon certains participants.

Dans le système d'intégration scolaire, il y a toutes les formes. L'élève peut être là toute la journée alors que l'aide seulement 2 après-midi par semaine.

L'auxiliaire de vie scolaire est indispensable à plein temps à l'école .

Pourquoi ne pas créer un statut particulier pour les assistants d'intégration ?

L'intégration apporte beaucoup aux élèves de la classe lorsque la situation est positive (pas de problème de comportement)

Il faudrait penser aussi à un corps de remplacement pour les auxiliaires de vie.

Il faudrait des gens vraiment formés (licence de psycho par exemple) pour les intégrer en IUFM.

Élèves en simple difficulté scolaire :

Que les remplaçants viennent décharger les enseignants dans les écoles le samedi matin pour qu'ils puissent faire du soutien avec ceux qui ont du mal.

De trop gros écarts existent par rapport au suivi personnel entre primaire et collègue.

Pourquoi ne pas profiter des moyens proposés par les associations ? souligne un parent présent .

Le travail Élus- école devrait être unitaire, mais les communes ne sont pas toutes aussi riches les unes que les autres, il y a des inégalités.

Les municipalités doivent prendre leurs responsabilités car ce sont leurs futurs citoyens qui sont formés

Une des méthodes actuelles, les CEL, dépend de la politique de la commune, ce ne sont plus les enseignants qui choisissent les thèmes : aides aux devoirs, apports culturels, à l'école, hors école.

C'est intéressant d'avoir un contact avec le monde extérieur. Mais les intervenants sont mal ou pas payés. Quelles structures légales sont utilisées pour les payer ?

Il existe une complémentarité avec les associations mais les moyens du service public ne suivent pas. On risque d'arriver à de trop grosses différences.

Quand les intervenants viennent aux heures d'école, par exemple un professionnel de l'art agréé, comment les rémunérer ? L'agrément de la DRAC ne veut pas toujours dire un bon pédagogue.

Pourquoi ne pas allouer un budget à chaque école au départ et l'école l'utiliserait comme elle voudrait ?

Pour un parent : Que ce soit l'éducation nationale ou non, c'est nos impôts qui les payent, il faut plus d'égalité entre les écoles.

On relève des difficultés cette année à financer les intervenants API ( activités pédagogiques innovantes ) : les partenariats financiers doivent être recherchés par les équipes pédagogiques elle-même.

Les enseignants se posent des questions sur la possibilité de synthétiser valablement les débats en cours.

**N.B. Une contribution syndicale est lue et sera jointe à la synthèse.**

### **Trois priorités pour l'école :**

- 1 Travailler en étroite coordination avec les parents et les intervenants non enseignants internes et externes à l'EN.
- 2 Travailler en équipe pour utiliser mieux les compétences spécifiques de chaque enseignant et en intervenant à plusieurs ( individualisation pour l'élève et travail en sous-groupe de la classe )
- 3 Laisser de la souplesse dans l'application des programmes en privilégiant le sens donné par l'élève à ses apprentissages à partir de ses questionnements et l'acquisition des fondements du langage et des méthodes de réflexion et de travail.